légitimes dans l'art chrétien que dans la mise en scène de telles tentations et non lorsqu'il s'agit de représenter le Démon lui-même, en dehors de ce rôle, momentané, d'épouvantail.

L'art du *Spätantike* nous offre une image beaucoup moins avilie, beaucoup plus noble, de l'Ange déchu. E. Kirschbaum l'a récemment reconnu[1], sur une mosaïque de saint Apollinaire Neuf de Ravenne, datant de 520 environ, sous les traits d'un beau jeune homme nimbé, pourvu de grandes ailes, noblement drapé, que seule sa couleur violet sombre, bleu de nuit, distingue du Bon Ange qui lui répond symétriquement de l'autre côté du Christ représenté dans la scène du Jugement dernier, en train de séparer les brebis d'avec les boucs. A l'ange bleu s'oppose l'ange rouge, couleur de feu (la même teinte, violette ou rouge s'étend au nimbe, aux cheveux, aux chairs, aux ailes, à la tunique et au manteau) : c'est là une représentation symbolique fort claire de la doctrine généralement reçue qui attribuait aux Anges un corps de feu (subtil!)[2] et aux Démons un corps d'air « obscur » ou « épais » : échanger pour celui-ci leur corps de feu, élément d'une nature supérieure est une des manifestations de leur déchéance, et en un sens un aspect de leur châtiment[3].

On pourrait peut-être hésiter encore sur la valeur de cette représentation, tant cette figure hiératique, paisible et calme dans sa frontalité, offre peu d'aspect «démoniaque», mais d'autres monuments sont d'une interprétation parfaitement nette. Il me suffira de renvoyer le lecteur à une magnifique miniature du célèbre manuscrit de saint Grégoire de Nazianze à la Bibliothèque Nationale[4]. Il a été exécuté vers 880, mais reflète un archétype beaucoup plus ancien remontant au VI^{e} siècle, sinon plus haut. Nous y voyons représentées, à la suite l'une de l'autre sur le même registre horizontal, les trois scènes de la Tentation du Christ selon saint Matthieu. Par trois fois, à côté du Sauveur, apparaît le personnage de Satan, représenté ici aussi sous les traits d'un adolescent plein de grâce, muni de grandes ailes, noblement drapé, tel un philosophe, dans un manteau court (à la différence de la mosaïque ravennate il ne porte pas de tu-

1. *L'Angelo rosso e l'angelo turchino*, ap. *Rivista di Archeologia Cristiana*, t. XVII (1940) p. 209-227.

2. Par référence au *Ps.* 103, 4, selon les LXX (et la Vulgate) cité par l'*Epître aux Hébreux*, 1, 7 : « Toi qui fais de tes anges des vents et de tes serviteurs un feu ardent ».

3. Voir par ex. saint Augustin, *de Gen. ad litt.* III, 10 (15), P. L. t. XXXIV, c. 285, ou, si l'on préfère un témoin sensiblement contemporain de notre mosaïque, saint Fulgence de Ruspe, *de Trinitate*, 9, P. L. t. LXV, c. 505.

4. Ms. Grec 510, f° 165, 2° registre à partir du haut ; voir la bonne reproduction (malheureusement en noir) qu'en donne Omont, *Les Miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, pl. 35.